

Le visuel. Dictionnaire thématique. Français-anglais.
Jean-Claude Corbeil & Ariane Archambault. Montréal :
Québec/Amérique, 1992, XXX + 896 p.

Paul Pupier

Sémantique

Volume 23, numéro 1, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/603085ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/603085ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (imprimé)

1705-4591 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pupier, P. (1994). Compte rendu de [*Le visuel. Dictionnaire thématique. Français-anglais.* Jean-Claude Corbeil & Ariane Archambault. Montréal : Québec/Amérique, 1992, XXX + 896 p.] *Revue québécoise de linguistique*, 23 (1), 171–176. <https://doi.org/10.7202/603085ar>

LE VISUEL. DICTIONNAIRE THÉMATIQUE. FRANÇAIS-ANGLAIS

Jean-Claude Corbeil & Ariane Archambault Montréal:
Québec / Amérique, 1992, XXX + 896 pages

Paul Pupier
Université du Québec à Montréal

Voici la deuxième édition d'un dictionnaire qui a constitué, dès sa parution, un grand succès commercial. L'ouvrage a maintenant augmenté de format; et alors que la première édition ajoutait une seule couleur (le bleu) pour distinguer les mots en français de ceux en anglais, le nouveau *Visuel* est multicolore dans ses illustrations mêmes. De fait, l'éclat des couleurs et la qualité des illustrations sont frappants: l'infographie est passée par là.¹ C'est aussi l'infographie qui a permis aux auteurs de manipuler à loisir des «documents récents [et des] photographies originales» (p. X).

L'aspect contemporain des illustrations, qui déjà tranchaient avec celles du prédécesseur, l'Oxford-Duden², est maintenu. La référence québécoise, voire montréalaise, des images³ est même accentuée. Que le *Visuel* soit devenu un dictionnaire à clés est certainement inoffensif; cela renforce même l'impression d'authenticité (du moins pour certains d'entre nous).

Le *Visuel* renferme pratiquement tous les types d'illustration que peut contenir une encyclopédie, tels qu'on peut les recenser à partir de la classification qu'on trouve dans Hupka (1989)⁴, une somme sur le sujet. Certes, les types d'illustration présentés dans cet ouvrage ne sont pas tous mutuellement exclusifs, car ils recoupent plusieurs dimensions. Voici certaines de ces dimensions: présence ou absence de nomenclature à l'intérieur de l'illustration (illustration nomenclatrice/simple); intégration de l'illustration dans une hiérarchie terminologique (illustration énumérative-paradigmatique); illustrations de différentes étapes d'un processus (illustration en séquence; mais aussi diagrammes de cheminement); opposition polaire entre iconicité et symbolisation

(de la photographie la plus «réaliste» au schéma le plus abstrait). Je m'en tiendrai cependant à la typologie de Hupka, car elle fournit déjà une grille d'analyse instructive sur l'ouvrage de Corbeil & Archambault.

Le cas élémentaire d'illustration est l'*illustration simple*, c'est-à-dire une image pour un objet dans son entier, accompagnée de sa seule dénomination (dans les deux langues, dans le cas présent). Le *Visuel* contient-il des illustrations simples? Oui et non. Au premier abord, on en repère un grand nombre: par exemple, p. 334-335, une image intitulée «jupe fourreau», une autre «jupe à empiècement», etc. Cependant on remarque vite que tous ces dessins sont regroupés: dans le cas présent, sous la rubrique «Types de jupes», elle-même partie de la section «Vêtements de femme». Il s'agit donc plutôt d'illustrations énumératives-paradigmatiques (dont il sera question plus bas). Les illustrations simples, au sens strict, se retrouvent dans un dictionnaire, où l'ordre alphabétique des lemmes fragmente l'information.⁵ Au contraire, il est normal qu'une encyclopédie comme le *Visuel* regroupe l'information.

D'ailleurs la majorité des illustrations du *Visuel* ne se limitent pas à indiquer la dénomination de l'objet (dans les deux langues); elles contiennent, de plus, la désignation de ses différentes parties. C'est ce que nous appelons des illustrations *nomenclatrices* (cas, parmi de nombreux autres, de l'image du planeur, p. 638-639). Pour ce type d'images, se pose la question de la délimitation des différentes parties de l'objet illustré. Dans la plupart des cas, le filet est censé suffire: le lecteur saura quelle surface est désignée autour de son extrémité. On présume, par exemple, que l'utilisateur du dictionnaire saura, en regardant la page 56, où commence et où finit la nervure principale d'une feuille, qu'il saura si elle inclut le pétiole (ou, au contraire, se termine là où celui-ci commence). Dans d'autres cas, cependant, on a jugé bon d'utiliser des accolades de formes diverses pour séparer les différentes parties de l'objet: ainsi la ramure, le feuillage et le houppier d'un arbre (p. 59). Mais, comme les accolades ne délimitent l'image que selon une dimension, elles sont elles-mêmes parfois remplacées par des cercles — tel celui qui entoure les boutons de commande de la bande vidéo de la caméra vidéo (p. 409). Les encerclements permettent aussi des grossissements (comme celui du noeud de la feuille, p. 56). Enfin, pour éviter les encerclements trop grands ou indiquer exactement le contour des parties d'objet désignées, le *Visuel* utilise pour chacune une couleur différente: ainsi pour les différentes parties du plateau de télévision (p. 412). Parfois, une seule partie de l'objet est dénommée, et la couleur lui est réservée tandis que le reste est rendu seulement en silhouette. Ainsi, au-dessous du dessin de la moissonneuse-batteuse en couleurs on en trouve une réduction avec le tablier en couleurs et le reste de la machine avec seulement le dessin

des contours. (p. 161) De même, les organes internes humains sont en couleurs à l'intérieur de la silhouette (du haut) du corps humain: appareil respiratoire (p. 130), appareil digestif (p. 131), appareil urinaire (p. 132), système nerveux (p. 133), etc.

Le *Visuel* contient quelques images *englobantes* — celles où l'objet illustré figure sur une image qui représente aussi des objets ou des parties d'objet qui «vont avec lui»: l'image intitulée «cavalier», p. 648, montre aussi le cheval.

Bien plus nombreuses pourtant sont les illustrations *énumératives-paradigmatiques* — celles où sont regroupées, avec leur appellation particulière, les images de mots hyponymes ou de différents types d'objets subsumés sous le même titre. Ainsi les deux «types de feuilles» d'arbre sont exhibés (p. 56): les «feuilles simples» et les «feuilles composées», en colonnes superposant les images de chaque sous-type («arrondie» ...; «trifoliée» ...). Cette préférence pour les illustrations nomenclatrices et les illustrations énumératives-paradigmatiques (relativement aux illustrations englobantes) est porteuse d'information supplémentaire et met de l'ordre dans les données visuelles. En un sens, on peut arguer que toutes les illustrations du *Visuel* sont énumératives-paradigmatiques, puisqu'elles sont toutes regroupées en rubriques, rubriques rangées sous des sections, elles-mêmes regroupées en thèmes. Enfin, il faut noter que les illustrations nomenclatrices et les illustrations énumératives-paradigmatiques sont la traduction visuelle des relations lexicales de méronymie (ou paronymie) et d'hyponymie, respectivement.

Il y a peu d'*illustrations en séquence* dans le *Visuel*. Ce n'est pas étonnant, étant donné le caractère particulier de ce genre d'illustration. Elles sont en effet limitées à décrire un processus. Celui-ci y est représenté par une série d'images correspondant chacune à une étape ou à un instantané dudit processus: ainsi pour le plongeon, p. 625.

Un bon nombre des illustrations de notre dictionnaire sont *fonctionnelles*; c'est-à-dire qu'elles sacrifient la fidélité dans l'apparence de l'objet à la démonstration de sa structure interne. Rappelons toutefois que l'infographie permet de retenir des apparences réalistes, même dans les schémas. Les différentes coupes du corps humain (ou d'une de ses parties) sont plus claires que ce qu'on trouve dans *Gray's Anatomy* (en tout cas que celles de l'édition réimprimée en 1977 de ce vieux classique). Les formes peuvent être simplifiées (comme dans le dessin de l'appareil urinaire, p. 132); ou bien c'est les couleurs qui sont conventionnelles, comme quand les vaisseaux sanguins sont en bleu foncé, les nerfs en bleu clair (p. 136). De surcroît, même dans les images réalistes, comme celle du dos de la langue intitulée «Perception des saveurs»

(p. 143), la nouvelle édition du *Visuel* vise à l'explication, en délimitant les zones spécialisées dans la perception des diverses saveurs.

À cause de ce fin dosage de l'iconique et du symbolique permis par les outils infographiques, le *Visuel* n'est pas limité aux *schémas fonctionnels* purs, c'est-à-dire aux différents types de graphes, «diagrammes de flux, formules chimiques et notes de musique», cf. Hupka (p. 202), sans aucun ornement. En fait, l'ouvrage ne contient aucun diagramme de cheminement réduit à sa simple expression — c'est-à-dire des lignes reliant les différents noeuds d'un graphe ou réseau et une étiquette pour chacun des noeuds. Il n'y a pas seulement des flèches reliant des termes dans les illustrations sur la pollution (p. 32-33), mais aussi des petits dessins en plus de ces termes (cheminées d'usine, etc.). L'iconicité est plus réaliste dans la planche sur la «Configuration d'un système bureautique» (p. 526-527): l'image, ressemblante, de chaque composante du système est plus proéminente que leur appellation et même que les flèches entre composantes. Plutôt que des schémas fonctionnels purs, le *Visuel* contient des illustrations fonctionnelles plus ou moins schématisées (et diversement schématisées). C'est tant mieux, répétons-le, pour autant que cet ouvrage maximise ainsi l'information transmise en ajoutant le réalisme à la schématisation.

L'information est regroupée selon les mêmes thèmes (à peu près) que dans la première édition.⁶ Les sports⁷ et les transports ont renforcé leur prépondérance sur les autres thèmes: 101 pages et 91 pages respectivement (contre 47 pages pour les vêtements, le thème qui vient en troisième place).⁸

Côté texte, on note un autre changement relativement à la première édition: le genre des termes français est désormais indiqué, ce qui est certainement pratique pour les utilisateurs non francophones.

On remarque quelques absences dans la nomenclature. Parfois la légende manque pour une image: ainsi pour celle du bas de la p. 315 et celle du haut de la p. 316 et celle d'en haut à gauche p. 317, placées d'ailleurs sous la rubrique «Éléments du costume ancien» (ce qui d'ailleurs est fourvoyant). Ni l'anglais *van* ni le français *divan* n'apparaissent, ni l'image correspondante. En revanche, *rocking chair* est présenté de façon symétrique sous «fauteuil» (p. 221) et sous «chaise» (p. 223), mais traduit différemment: «berceuse» et «chaise berçante».

Les titres des planches sont, comme on peut s'y attendre, généralement des nominaux. Mais, quand ils indiquent une fonction et pas un objet, on peut trouver un infinitif, comme «retourner la terre», ..., «ensiler» (p. 154-155 et aussi p. 156-162), présentés comme les «étapes de la culture du sol».

Trouve-t-on des anglicismes dans cet ouvrage à nomenclature bilingue? Pour la signalisation routière, Corbeil & Archambault ont choisi les «panneaux nord-américains» et «internationaux» plutôt que ceux qui sont typiquement québécois: on a donc les panneaux «stop». Si nos auteurs entérinent l'emprunt *stop*, comme on le fait dans plusieurs langues, ils résistent à *bulldozer*, et continuent à lui préférer *bouteur* (p. 783). En revanche, *sawtooth roof* est traduit par *toit en shed* (p. 182), plutôt que par *toit en dents de scie* (aussi attesté dans le Harrap's, et plus évocateur pour moi). Si *jack* est traduit dans *prise casque* (p. 408) il reste tel quel dans *baie de jacks* (p. 407). Pour les calques, on en a peut-être un dans *témoin de position neutre*, correspondant à *neutral indicator* (p. 445) — au lieu d'un éventuel *témoin de point mort*. Il reste que l'invocation — traditionnelle — de l'usage est aussi valable pour les anglicismes! En général, les termes choisis, en anglais comme en français, semblent tout à fait corrects — comme c'était déjà le cas avec la première édition.

Spontanément, j'ai admiré les illustrations du *Visuel*. Côté terminologie, je n'ai à redire ou à commenter que sur des détails. En somme, un ouvrage à regarder, mais utile aussi à consulter.

Notes

1. À la page [p. V] apparaissent onze noms pour la «réalisation infographique»; ils ont déplacé ceux des cinq «premiers collaborateurs», désormais mentionnés dans les remerciements.
2. Pour plus de détails sur la première édition, voir Pupier (1990).
3. La maison dessinée aux pages 196 et 197 est la maison typique de la banlieue de Montréal; l'édifice à bureaux de la page 190 est l'immeuble 1000 de la Gauchetière, et on le retrouve d'ailleurs aux pages 184 et 185, qui reproduisent, avec quelques libertés, le centre-ville de notre métropole. Dans un autre domaine, le clavier et la souris d'ordinateur représentés page 530 sont ceux du Macintosh — la machine même qui a permis les perfectionnements graphiques de l'ouvrage. (Déplorons seulement que le clavier illustré soit anglais!)
4. Je reprends ici la traduction française des termes allemands offerte dans Reinwein & Pupier (sous presse). J'ai profité des connaissances approfondies de Joachim Reinwein sur la question de l'image et du texte en utilisant ses commentaires sur une première version du présent compte rendu.
5. Même un dictionnaire (encyclopédique, il est vrai) comme le Petit Larousse ne se limite pas aux illustrations simples. Il contient, entre autres, nombre d'illustrations nomenclatrices.
6. À part de légères modifications dans les titres des thèmes, la grosse différence depuis la première édition est la disparition du thème «nourriture». Son contenu est repris dans d'autres chapitres, sauf pour les planches concernant les fromages et les desserts (qui ont disparu). De la première à la deuxième édition, les yuppies montréalais, auxquels semble s'adresser ce dictionnaire, auront appris à surveiller leur cholestérol!

7. Nos auteurs semblent avoir retenu les sports les plus populaires: le judo mais pas le karaté, par exemple; la boxe mais pas la lutte. Quatre types de tables de billard sont illustrées (p. 673). Le golf s'étale sur 4 pages (p. 676-679), et pas moins de 13 types de bâtons ont chacun droit à leur illustration.

8. Voici donc les thèmes, ordonnés selon le nombre de pages qui leur est consacré (entre parenthèses): sports (101), transports (91), vêtements (47), ameublement de la maison, énergies (45), bricolage (41), règne animal (39), communication, géographie (37), loisirs de création (35), être humain (33), architecture (29), maison, musique (27), armes (26), règne végétal (23), fournitures de bureau (21), ferme, symboles (19), objets personnels, astronomie (17), engins et machines (15), appareils de mesure, jardinage, parure (13), jeux de société (11), appareils de vision, santé et sécurité (9).

Références

- HUPKA, W. (1989) *Wort und Bild. Die Illustrationen in Wörterbüchern und Enzyklopädien*, Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- PUPIER, P. (1990) compte rendu de J.-C. Corbeil & A. Archambault, *Le Visuel. Dictionnaire thématique. Français-Anglais*, 1^{re} édition (1987), *Revue canadienne de linguistique*, vol. 35, n° 1, p. 107-110.
- REINWEIN, J. & P. PUPIER (sous presse), compte rendu de Hupka (1989), *Revue canadienne de linguistique*.